



A usage unique de : **Valérie FORESTIEZ**

Mines-Paris PSL signe son COP 2023-2027 et annonce deux doubles diplômes avec l'école privée Albert school

Vincent Laflèche, directeur de Mines Paris-PSL, Jacques Aschenbroich, président du conseil d'administration, et Roland Lescure, ministre délégué chargé de l'Industrie, ont signé le nouveau contrat d'objectif et de performance 2023-2027 de l'école, le 18 décembre 2023, qui prévoit notamment l'augmentation de 20 % des effectifs du cursus ingénieur à horizon de cinq ans, et une augmentation de la SCSP d'1,3 M€ d'ici 2027. À cette occasion, le nouvel amphithéâtre Poincaré de 300 places a été inauguré, et deux doubles diplômes (bachelor et MSc.) avec l'école privée Albert school ont été signés.

Que contient le nouveau contrat d'objectif et de performance de Mines Paris-PSL, qui court de 2023 à 2027 ? Signé le 18 décembre en présence Roland Lescure, ministre délégué chargé de l'Industrie, Jacques Aschenbroich, président du conseil d'administration, et Vincent Laflèche, directeur de Mines Paris-PSL, il prévoit une "croissance légère de la subvention publique en euros constants", avec +1,3 M€ d'ici cinq ans, indique le directeur. Une rallonge qui dépendra cependant des discussions budgétaires chaque année, et qui sera "intégralement dédiée à faire croître le cycle ingénieur civil" de 20 %.

recruter plus d'ingénieurs civils des mines hors prépa

Cette année, les Mines de Paris ont déjà recruté 20 étudiants supplémentaires (150 contre 130 auparavant) en première année. Au fur et à mesure, l'école entend augmenter ses recrutements pour moitié sur le vivier des prépas, et pour une autre moitié en provenance d'autres viviers, notamment les CPES de PSL et les futurs bachelors de l'école, précise Vincent Laflèche. "Le gouvernement comme les entreprises nous demandent plus de diversité", argue-t-il. "Les prépas sont d'une qualité exceptionnelle, mais elles sont dans une croissance modeste, alors que les besoins de l'économie augmentent beaucoup plus rapidement."

Quant à la subvention pour l'activité de recherche, elle "se maintient", dit-il, et sera focalisée sur "les transitions vers une société bas carbone". Deux instituts transdisciplinaires de recherche sur les transitions sont en train de s'installer au sein de Mines Paris-PSL : l'Institut des transformations numériques, annoncé en novembre ([lire sur AEF info](#)), et "The Transition

Institute 1.5", sur le même modèle, qui date d'avril 2022 ([lire sur AEF info](#)). "Au total, sur une activité d'un peu plus de 100 millions d'euros, 52 % viennent de la subvention publique", indique le directeur. Mines Paris-PSL affiche en fait un budget d'environ 70 M€ au niveau de l'établissement public, et de 105 M€ sur un périmètre consolidé, incluant notamment l'association Armines que le directeur général de l'école est conduit à diriger en quasi-régie.

immobilier : un nouvel amphi modulaire, mais pas de verrière

La signature du COP s'est déroulée dans le nouvel amphithéâtre Henri-Poincaré des Mines, qui était inauguré par la même occasion. Financé par le plan de relance, duquel l'école a reçu 18 M€ pour rénover son campus de Paris centre, le nouvel amphi compte 200 places assises, et 300 si l'une des cloisons est ouverte. Les sièges sont tous rétractables pour créer un vaste espace de réception ou de vie étudiante. Le plan de relance finance aussi la rénovation énergétique de ce campus ancien et classé aux Monuments historiques, en particulier le remplacement de "600 fenêtres", souligne le directeur, pour faire baisser la consommation de 30 %. En revanche, le projet de construction d'une verrière dans la cour de l'école pour gagner en surfaces disponibles n'a pas été accepté par les architectes des Bâtiments de France.

plusieurs bachelors en préparation, dont un avec PSL

Vincent Laflèche, qui quittera l'école courant 2024 pour prendre sa retraite, souligne par ailleurs que le COP 2023-27 est le premier pour l'école en tant qu'établissement-composante de l'université PSL. "L'école des Mines a vocation à être le porteur du bachelor en ingénierie que lanceront les trois écoles d'ingénieurs de PSL (avec l'ESPCI et Chimie ParisTech) à la rentrée 2025." Ce nouveau programme à visée internationale, qui aura une durée de trois ans, a l'ambition de recruter 300 étudiants par an à terme, c'est-à-dire à 2029. Elle commencera par des promotions de "30 à 50 étudiants" en 2025 et montera en puissance progressivement. C'est Frédéric Fontane, directeur de l'enseignement aux Mines, qui pilote cette réflexion.



Lire aussi

[Mines Paris-PSL : Vincent Laflèche, DG, fera valoir ses droits à la retraite au 1er mai 2024](#)

Interrogé sur la localisation de ce futur programme, Vincent Laflèche évoque à ce stade "plusieurs scénarios" : l'un d'entre eux serait de l'implanter à Sophia-Antipolis, "où il y a des réserves foncières et qui est très attractif auprès des publics internationaux", dit-il. L'alternative serait "en Île-de-France", sachant que la 3e année du bachelor se fera de toute façon à Paris, dans les établissements porteurs. "Un dossier de demande de financement a été déposé au SGPI", précise le directeur. Mais le modèle économique du bachelor de PSL en ingénierie se doit de "s'autofinancer", ajoute-t-il, ce qui signifie que ses frais de scolarité s'établiront "entre 14 000 et 16 000 euros par an, avec une politique volontariste sur les boursiers". Pour comparaison, le coût d'une année du cursus ingénieur post-prépa aux Mines est de 3 800 euros.

un bachelor et un msc en double diplôme avec albert school

Mais Mines Paris-PSL ne travaille pas sur un seul projet de bachelor : le 18 décembre a aussi été annoncée la "signature d'un partenariat innovant pour le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche, afin d'allier science, savoir-faire technique et économie digitale pour former des ingénieurs managers maîtrisant la data et l'intelligence artificielle". Le

partenaire en question est une école privée vieille d'à peine deux ans, soutenue par de grands capitaines d'industrie comme Bernard Arnault, Xavier Niel ou Rodolphe Saadé : la Albert School, lancée par le Polytechnicien Grégoire Genest.



Lire aussi

Albert School ouvre à Marseille : "Nous voulons être une école prestigieuse mais pas académique"
(Grégoire Genest, PDG)

Si le projet n'en est encore qu'à ses balbutiements, les deux partenaires ont l'intention de créer ensemble "deux doubles diplômes", l'un de niveau bachelor à temps plein, l'autre de niveau master entièrement par apprentissage, dans les domaines "de l'IA, de la data et de la maîtrise d'ouvrage". Ils visent 400 étudiants par programme à l'horizon de 4-5 ans, pour un prix de 12 000 euros par an dans le bachelor. Les élèves, recrutés en commun après le bac "sur test de maths et de logique, dossier scolaire et entretien", seront accueillis sur les campus d'Albert school à Paris, Marseille, et Lyon, où la structure privée entend s'implanter dès l'année prochaine.

"Nos propres diplômes de bachelor et de MSc n'existeront plus tels quels, ils seront remplacés par ces cursus co-construits avec l'École des Mines", annonce Grégoire Genest. À l'heure actuelle, Albert school, qui n'a pas encore les deux promotions nécessaires au dépôt d'une demande de titre RNCP en propre, loue ses titres – une pratique légale mais décriée. Comme l'indique son [site internet](#), qui est transparent sur ce point, son "programme grande école" délivre actuellement un titre "Chargé de gestion et management" certifié de niveau 6, enregistré au RNCP en 2020, et "délivré par Formatives", et un titre "Chef de projet en intelligence artificielle", certifié de niveau 7, enregistré au RNCP en 2022, et "délivré par Ascencia".

"les débats public/privé sont stériles" (V. Laflèche)

Les 180 étudiants actuellement inscrits à Albert school seront donc "versés" dans ces nouveaux doubles diplômes. Mines Paris-PSL envisage quant à elle de demander le grade de licence via la CTI pour son propre diplôme de bachelor, puisque "deux parchemins seront délivrés à la fin" du cursus, les Mines conservant toute souveraineté sur son diplôme, avec "un jury intégralement Mines", souligne Vincent Laflèche.

Interrogé sur le choix de ce partenaire issu du privé lucratif, secteur qui fait l'objet de vifs débats depuis deux ans du côté des établissements publics – dont relève l'École des Mines –, le directeur sortant répond : "D'abord, cela va nous permettre une montée en puissance plus rapide. Ensuite, j'estime que ces débats public/privé sont stériles et liés à une méconnaissance du fonctionnement de l'autre, de chaque côté. L'École des Mines travaille depuis près de 20 ans avec des partenaires privés sur ses mastères spécialisés, sans aucune subvention d'État, beaucoup d'alternance et un financement d'entreprises. Le projet Albert school est intéressant, tiré par les besoins des entreprises, et porte des valeurs de diversité sociale, de genre, etc." Plus tôt dans la matinée, Vincent Laflèche s'était réclamé du "soutien affiché à ce projet", par leur présence, d'Anne-Sophie Barthez, Dgesip, et de Roland Lescure, ministre délégué.

"ma connaissance des écoles d'ingénieurs m'a aidé à créer Albert school" (G. Genest)

Grégoire Genest précise à ce propos que son école "n'est pas éligible aux bourses d'État", mais délivre elle-même une

bourse (qui peut aller jusqu'à 100 % des frais de scolarité) à 30 % de ses élèves, éligibles sur les mêmes critères que ceux du Crous. Il confirme que "lancer une nouvelle école d'excellence" est "difficile", mais que le partenariat avec Mines Paris-PSL apportera "beaucoup de complémentarité". "Nos trois atouts sont le côté hybride ingénieur/commerce, qui est très recherché par les étudiants ; les soutiens de plus de 30 chefs d'entreprise qui nous financent en tant que personnes physiques, sur le long terme, depuis le premier jour ; et enfin, le sérieux de la formation, avec 32 heures de cours par semaine, beaucoup de journées portes ouvertes et d'immersions possibles dans nos cours, un bon classement au palmarès Happy @ school comme les Mines, autant d'éléments qui convainquent assez vite."

"Cela n'exclut pas que nous lancions à l'avenir d'autres cursus, d'autres doubles diplômes avec d'autres écoles, sur l'hybridation technique et non technique, mais là c'est une opportunité et ce sera gagnant pour nos étudiants, nos entreprises partenaires et l'économie française en général", défend le jeune PDG. Interrogé sur le fait de savoir s'il avait fait jouer ses relations au sein du corps des Mines pour monter ce projet, Grégoire Genest indique ne pas être lui-même corpsard ("J'ai fait ma 4e année de l'X à l'UPMC") et "n'avoir que 29 ans, pareil que ses camarades qui ne sont donc pas encore dans les hautes instances". "Mais il est clair que ma connaissance du monde des écoles d'ingénieurs m'a aidé à créer Albert school : on a plus de choses en commun qu'avec d'autres écoles privées, et on s'est reconnu sur beaucoup de points."

quelles différences entre le bachelor Mines/albert school et le bachelor PSL ?

Le positionnement relatif de ces deux futurs bachelors pour l'école des Mines, qui n'ont pas encore de nom, n'est pas encore très clair. Le bachelor de PSL aura "une vocation internationale" et "généraliste", indique Vincent Laflèche, qui souligne que "les lycées français à l'étranger comptent jusqu'à 50 % d'élèves internationaux et 30 % de boursiers". Il ajoute que la France a besoin de "60 000 diplômés ingénieurs par an" et que l'on en produit "45 000". "Le besoin est très fort, il faut aller chercher les talents partout."

Le double bachelor avec Albert school, lui, sera de nature "hybride école de commerce/école d'ingénieur", pointe Grégoire Genest. "On formera des diplômés généralistes qui maîtrisent l'IA et la data, en plus de *data scientists* et de *data analysts* purs. Les entreprises nous disent avoir besoin de collaborateurs qui connaissent tous la data, qu'ils soient en marketing, en finance, en stratégie, etc. Il faut de la double compétence pour que tous fonctionnent ensemble. C'est une transformation culturelle très importante, il ne s'agit pas simplement d'implanter Salesforce dans son entreprise : ce sont tous les humains qui doivent être formés à ces compétences. C'est pour cela aussi qu'Albert school va faire de la formation continue, pour reformer les collaborateurs sur les enjeux data et IA."

"À l'École des Mines, on utilise l'IA dans beaucoup de centres de recherche, et PSL fait de la recherche sur l'IA", ajoute Vincent Laflèche. "Nous avons cette profondeur-là, avec le Paris santé Campus notamment, et c'est notre point de départ. Nous sommes bien dans la maîtrise d'ouvrage, pas dans la formation d'informaticiens, et il y aura une partie recherche dans la formation de bachelor."

AEF info est un **groupe de presse professionnelle numérique et organisateur d'évènements**. AEF info produit tous les jours une information de haute qualité qui mobilise une équipe de **80 journalistes** spécialisés permanents à Paris et en régions.

C'est un outil de travail, d'aide à la décision, d'information et de documentation utilisé tous les jours par plus de **20 000 professionnels et 2 000 organisations abonnées** (médias, institutions, collectivités territoriales, entreprises, fédérations, syndicats, associations).

5 SERVICES D'INFORMATION, 18 DOMAINES ET 2 HEBDOS

Les cinq services d'information spécialisés d'AEF info diffusent (Social RH, Enseignement Recherche, Développement durable, Habitat & urbanisme, Sécurité Globale) à leurs abonnés un service d'information continue par courrier électronique et via

l'application mobile. Être abonné à ces services, c'est avoir l'assurance d'être informé rapidement, précisément et objectivement des faits essentiels.

Cliquez ici pour tester gratuitement les services d'information AEF info
